

Mythologie, Paris, 1627 - VII, 06 : De Cygne

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Voir la transcription de cet item

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VII

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Francfort, 1581 - VII, 05 : De Cygno](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VII

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Venise, 1567 - VII, 05 : De Cygno](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VII

Ce document est une révision de :
[Mythologie, Lyon, 1612 - VII, 05 : De Cygne](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Aspe, Marion (transcription - 05/2022)
- Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
Mythologie Paris, 1627 - VII, 06 : De Cygne, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1210>

Copier

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 722-727

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Cygne](#)
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière
modification le 25/11/2024

De Cygne.

CHAPITRE. VI.

Voyez
cy dessus
l'encre
melange
d'Hercu-
le.



Vengean-
ce de Mars
& Venus
contre
Diomede.

VANT à Cygne les Anciens auteurs en escriuent diuer-
sément, le faictans fils de diuers parens, & mué en oyseau de
mesme nom que luy, pour diuerses raisons. Car ce Cygne
qu'Hercule tua, & qui depuis fut transformé en oyseau,
fut fils de Mars & de Cleobuline, comme dit Possidonius au liure des
Dieux & des Heros. Hercule l'occit, d'autant qu'il faisoit mourir
tous les estrangers arriuaans en Thesalie, ayant faict veu de bastir à
son pere vn Temple de testes d'hommes par luy mis à mort. Il y eut
aussy vn autre Cygne fils d'Apollon, qu'Achille tua deuant Troye,
daqu'il face escrit ce qui s'ensuit: *Achille estant au siege de Troye tua
Cygne, & Tenis, fils putatif de Cygne, mais de faict d'Apollon.* Il
le tua pource qu'estant venu au secours des Troyens il auoit bousché
le destroit de la mer Troyenne avec de longues galeres, qui empes-
choient le passage aux Grecs, & ne leur permettoient de prendre ter-
re. Plusieurs l'estiment fils de Neptun. Neanmoins Silene en ses hi-
stoires fabuleuses dit que les compagnons de Diomede furent trans-
figurez en tels oyseaux, ainsi que les iours de Meleager en oyseaux
Meleagrides qu'on appelle poulles d'Inde. Voicy comme le fait passa
Diomede fils de Tydee & de Deiphile estant au siege de Troye, sa
femme Ægiale par vengeance des playes que Mars & Venus auoient
receues de la main d'iceluy deuant ladite ville, deuint esperduement,
voire furieusement amoureuse de Comete, fils de Stenel, ou bien
(selon les autres) de Cyllabar, ou Cylleber, si que Diomede estant
de retour chez soy après la prise & sac de Troye, trouua sa femme si
bien coiffée de l'amour de ce ieune homme, que mesme peu s'en fal-
lut qu'elle ne luy fist perdre la vie, s'estant à peine sauué vers l'autel de
Junon argiue. Luy voyant que tout bastoit mal pour sa personne,
n'ayant plus d'esperance de pouoir viure en seureté auprès d'elle, se
retira par deuers les Dauniens, peuples de l'Apoüille en Italie, où pour
lors regnoit Daune. Auint en mesme temps que Daune fut assiégé
par quelques siens ennemis, lequel ayant nouuelles de la valeur de
Diomede, & de son arriuee en Italie, enuoya au deuant de luy, le
prier de le secourir en telle necessité, avec promesse de luy donner vne
partie de la prouince pour s'y habiter en recompense du bien, plaisir
& seruice qu'il luy feroit. A ces conditions il secourut les Dauniens,
& s'en acquitta si bien qu'ils furent deliurez du siege, & leurs
ennemis defaicts, puis il bastit vne ville en la contree que Daune

loy donna, qu'il nomma Argyrippe, où il établit sa cour, c'est aujourd'hui Benevent, comté fort riche du Royaume de Naples. Car Daune desirant luy faire paroistre qu'il vouloit estre recors du bon office qu'il en auoit receu, luy fit option de choisir lequel il aymeroit mieux, ou tout le butin des ennemis, ou tout leur territoire qu'il auoit conquis. Diomedes ne voulut choisir ny l'un ny l'autre; & Daune voulant par quelque digne present reconnoistre ses bienfaits & offices, en fit iuge Althene, frere bastart de Diomedes. Mais Althene qui aymoit Euipe, fille de Daune, & talchoit par toutes sortes de moyens de gratifier à Daune, si qu'il luy adiuagea le pays conquis, & tout le butin à Diomedes, lequel mal-content de cette sentence, requit les Dieux, que toute la semence qu'on ietteroit sur terre tournast à neant, & ne rendist aucun fruit, si ce n'estoit quelqu'un de ses gens ou citadins qui la semassent. Sa priere fut exaucée, & la terre ne rapporta plus de fruits. Que si elle en pouloit quelque peu, par la malignité de l'air ils cheoient en bas, ou ne pouuoient meurer ny venir à perfection. Le bestail mouroit emmy les champs, les preignes auortoient. Daune bien estonné de tel esclandre, enuoya au conseil deuers l'Oracle pour sçauoir le subiect d'une si grande indignation des Dieux à l'encontre de luy & de ses subiects, & quelle offense il auoit commise contre leurs majestez pour estre si griefuement affligé, tant en son particulier, que generalement en tout son Royaume. L'Oracle fit response que telle calamité procedoit partie de l'imprecation de Diomedes, partie de l'ire des Dieux, & principalement de Venus, qui auoit mesme suscitè Althene contre son frere par l'amour d'Euipe. Daune pour l'heure dissimula son mal-talent, & remit l'execution de son dessein à temps plus opportun. Quelques iours après il dressa une embuscade à Diomedes, & le surprenant le mit à mort, comme mal voulu & ennemy des Dieux. Les Grecs compagnons de Diomedes, qui l'auoient suiuy en Italie, voyans la mort si ignominieuse & pitoyable de leur Capitaine, se prindrent à le pleurer amèrement, & en porter un merueilleux ducil. Comme ils en faisoient leurs plaintes & doléances avec cris & lamentations, ils furent par la misericorde & compassion des Dieux muez en oyseaux criards, qui de luy furent appelez Diomedesens, oyseaux priez & benignes enuers les gens de bien refuyans de tout leur pouuoir les melchans & forfaitteurs, si qu'il semble qu'ils retiennent encore ie ne sçay quoy de l'humanité. Cela fut fait en l'isle de Diomedes, vis à vis du mont Sainct Ange. Les autres disent qu'ils furent conuertis non pas en Cygnes, mais bien en oyseaux ressemblans fort aux Cygnes, qui habitèrent depuis en ladite isle sans en departir, & ne s'en est point veu ailleurs. On dit qu'ils auoient des dents, les yeux estincellans comme feu, & le pennage blanc. Les autres escriuent qu'ils

Fertilité
au terri-
toire de
Daune
par la
piété de
Diomedes.

Diomedes
tue par
Daune.

Les es-
pagnons
muez en
oiseaux.

furent transformez en Herons, & qu'on en voyoit iadis de priuez qui venoient en la ville de Diomede, bastie par Diomede, & nommee de son nom en l'Apouille. Quant à la prouince de Daune, elle estoit en l'Apouille, & fut depuis dicté Iapygie, d'Iapix fils de Dædale; puis après Salacie, finalement Calabre: & l'Apouille fut ainsi appelée d'Argyrippe, ville de Diomede, qui fut en suite nommee *Apulis*. Au demeurant, après la mort de Diomede, toutes les statuës qu'il s'estoit faict dresser en plusieurs endroits de son territoire, de tres-belles pierres qu'il auoit bien pris de la peine de charger en ses vaisseaux après la destruction de Troye, furent avec vne grande infamie abbatuës & iettées dans la mer, comme disent Timee Sicilien en l'histoire de son pays, & Alcime, lesquels escriuent aussi que Diomede ayant la rondache d'or de Glauque (fils d'Hippoloché & petit fils de Bellerophon, venu au secours des Troyens, homme au demeurant si sot qu'il troqua ses armes d'or fin avec celles de cuivre de Diomede: d'où vient que pour denoter vne grande inégalité en matiere d'eschange, on dit en façon de proverbe, *Troc de Glauque & de Diomede*) tua le Serpent de Colchos, qui auoit destruit & rauagé la Phracie: & que dès qu'il fut arriué en Italie, bien fier d'un si braue exploit, pour lequel on faisoit beaucoup d'estime de sa valeur, il se fit eleuer force statuës en diuers lieux pour en immortaliser la memoire, lesquelles il fit tailler des plus belles pierres qu'il pût choisir en la ruyne de Troye: & furent toutes avec son corps trainees en la mer par le commandement de Daune. Pausanias en l'Estat d'Attique dit que Cygne estoit Roy des Ligures, habitans delà le Pau, fort bon musicien, lequel estant mort fut par Apollon conuert en oyseau de mesme nom que le sien. Ouide au deuxiesme des Metamorphoses, dit que pour la bonne amitié qu'il auoit porté à Phaëton, comme son parent du costé maternel, il porta tant de dueil de sa mort, & de la transformation de ses sœurs en peupliers, que par ses pleurs & gémissemens il attendrit si fort le cœur des Dieux, que de pitié qu'ils en eurent ils le transmuerent en Cygne, & que se souuenant du feu qui consuma Phaëton, il ne se voulut iamais fier en l'air, ains choisit son contraire element, à sçauoir l'eau, pour y faire sa demeure ce. Et d'autant que Cygne auoit en son viuant fort aymé la Musique, on creut qu'après sa mort il auoit esté consacré à Apollon, Dieu de Musiciens. Lucian au Dialogue du Cygne dit que les Cygnes estoient assesseurs d'Apollon, & que ceux qui sçauoient la Musique estoient ses mignons, lesquels après leur mort il transmuoit en oyseaux de ce nom.

¶ Voyla les contes que les Anciens nous font quand aux Cygnes, que si nous les espluchons exactement, nous trouuerons qu'ils nous auertissent en partie qu'il n'y a aucune vilainie, aucune

Simplette
de Glau-
que.

Statuës
de Dio-
mede iet-
tées avec
son corps
en la mer.

Cygne
transfor-
mé en oy-
seau.

Mytho-
logie mo-
rale.

arrogance, que Dieu ne sçache fort bien venger & punir. & qu'en partie ils rendent à la louange des gens d'honneur. Car puis que Diomede s'estoit pris aux Dieux mesmes, & les auoit blesez, il luy estoit impossible de fuyr leur iuste ire & vengeance, pource qu'il s'estoit tellement enorgueilluy durant sa prosperité, qu'au milieu d'icelle il ne sceut mesme elpargner les Dieux, lesquels il luy eust esté plus seant de reuerer, craindre & regracier, comme Autheurs de toute la felicité humaine. Ses compagnons furent changez en oyseaux, d'autant que toute aduersité & mal-encontre fournit d'aïlles à ceux qui auparavant estoient amis pour s'enfuyr dès qu'elle artiuë. Ils deuindrent semblables à des Cygnes; ou furent mesme muez en Cygnes, delgoïsans des paroles & cris lugubres & pitoyables, à cause qu'il n'y a point de seureté, ny de sagesse, ny de pieté, à pleurer les calamitez des meschans, qui par le conseil & prouidence de Dieu souffrent telles pauuretez pour auoir esté outrageux non seulement à leurs prochains, mais à Dieu mesme. Car ceux-là deuïennent semblables aux brutes qui ne peuuent pour le moins en partie moderer & retenir les mouuemens impetueux de leurs courages, & ne se disposent point à prendre en gré cōme venant de la main de Dieu, ce qui vne fois conclu & arresté en son conseil ne se peut aucunement reuoquer. Voyla le vray sujet de la metamorphose des compagnons de Diomede en oyseaux de tel nom. Les autres disent que ce Cygne occis par Achille au siege de Troye fut transformé en oyseau de son nom, non de faict (car iamais ne fut que les hommes ayent esté metamorphosez, ny en plantes ny en oyseaux, ny en poissons, ny en rochers) mais que les Poëtes feignoient telles transfigurations pour la consolation des parens & amis des defuncts; car ç'a bien esté l'un des principaux sujets de tāt de Fables qu'ils ont forgees, à sçauoir pour flater, se faisans accetioire que tout leur estoit permis, pourueu que par leurs bourdes & cassades ils peussent auoir l'oreille & bonne grace des Princes de leurs temps. C'est ainsi qu'on a souuent fourré parmy les Dieux, des hommes après leur mort, auxquels on a dressé des Temples, des Autels, assigné des Prestres pour officier deuant eux, ordonné des ceremonies & seruices particuliers pour les adorer, plusieurs autres quittans leur forme humaine, se sont logez en diuers corps de bestes par la douceur & suauité du discours Poëtique, avec vn merueilleux plaisir & contentement des lecteurs. Car la gente Poësie a cela de propre, que les choses qu'on trouueroit ridicules, vaines, mensongeres & de mauvais goust, estās recitees d'un libre & plein discours qu'on appelle prose, elle les rend non seulement probables & approchās de verité, mais les empraint tellement aux esprits des hommes avec vn extreme plaisir & delectation admirable des auditeurs, qu'à peine les en peut-on effacer. C'est à cause de la nature des vers consistans en mesures

Inuentiō
des Poë-
tes, an-
theurs des
Meta-
morpho-
ses.

Propri-
té de la
Musi-
que.

PPp ii)

Raison
de la Me-
tamor-
phose de
Cygne.

Vertu de
la musi-
que.

& de la variété des choses, qu'il est permis aux Poëtes d'insérer en leurs escrits; au lieu que les autres manieres d'escrire ont accoustumé de continuer d'un droict fil & suivre leur discours entamé, deuant que d'y enmiesler quelque conte estranger, ou puisé d'ailleurs: car comme ainsi soit qu'il est quelquefois loisible aux Poëtes par digression d'entrer en la description des choses de peu de valeur, à peine le permet-on aux autres Escriptuains, sinon pour cause d'importance, & quand l'affaire le requiert ainsi par necessité. Quand à ce qu'ils disent que Cygne, Roy de ces Gaulois, habitant iadis delà le Pau, en la Ligurie, qu'on appelle aujourdhuy Riuere de Gennes, fut par Apollon mué en tel oiseau, les Poëtes ont voulu faire entendre, qu'il est mal-seant aux Princes & aux Gouverneurs des peuples, d'ignorer les arts liberaux, d'autant qu'ils embellissent l'esprit de Royales vertus, & le façonnent à bien & deuëment gouverner leur Estat present, preuoir sagement les choses à venir, & se comporter modestement tant en prosperité qu'en aduersité. C'est à mon auis par la Musique qu'il faut commencer à dresser leur tendre esprit, mais non de celle que font beaucoup de criards & biberons à gorge desployee, d'autant qu'elle a cette vertu, que premierement elle compose & agence l'esprit & les mœurs auparavant peu rassis ou dressez, puis le prepare & habilite à goustier aisément toutes bonnes & honnestes disciplines. Les autres disent que les Poëtes pour captiner la bien-vueillance des parens & alliez viuant du Roy Cygne, l'ont loüé pour l'art de Musique, qu'il auoit fort bien sceu, disans qu'il auoit en sa vie esté tant agreable aux Dieux, qu'après la mort ils l'auoient voulu faire reuiure, changé en un tres-bel oiseau, dedié à Apollon, & qui reçoit la mort mesme en chantant, parce qu'il connoist bien que Dieu l'aime & le veut faire passer en vne meilleure vie. Car comme ainsi soit que la mort est commune à toute creature, & qu'elle n'a point d'elgard, ny aux races; ny aux alliances, ny aux moyens, ny aux honneurs des personnes, si ce n'est que quelqu'un par la force de loüange & de vertu surpasse par la perpetuité de son nom le but ou borne que nature a communément estably à tous hommes, il n'y a rien es affaires de ce monde qu'il faille grandement souhaiter, que cette seule gloire qu'on s'acquiert par vne bonté de mœurs, sainteté de vie, foy, pieté, integrité, innocence, liberalité. Cela se fait aussi par vne belle connoissance des sciences & arts liberaux, & cet honneur se conserue longuement es cœurs de la posterité. Car puis que nous ne pouuons viure sans nous occuper pour le moins à quelque exercice, quelle plus honneste vacation peut-on adresser aux beaux esprits, que d'employer quelques heures du iour à la cōsideration & connoissance des actions du passé, & des refueries par lesquelles beaucoup de Seigneurs ont perdu, tant leurs personnes que leur Estat, ou par quelles vertus ils

l'ont sagement conserué: Mais voicy la plus honnesteste estude, la plus utile, & preferable à toutes autres occupations; Se façonner soy-mesme en toute honnesteté & modestie, & diriger à vertu toutes les actions de sa vie. Voila quant à Cygne: s'ensuiuent les Harpyes.

Des Harpyes.

C H A P I T R E V I I.

LE s Harpyes, autrement oyseaux Stymphalides, furent filles de Thaumas & d'Electre, fille de l'Ocean; & sœurs d'Iris, tesmoing Hesiodé en sa Theogonie. Acusilas les fait filles de Neptun & de la Terre: Sosibé escrit qu'Erasie & Harpye furent filles de Phinée, Roy d'Arcadie (d'autres disent de Thrace; d'autres de Natolie & Paphlagonie) lesquelles estoient trois, Iris, Aello, Ocypete. Les vns subrogent Celæno au lieu d'Iris. Alius & Hygin les nomment Alope, Acheloé, Ocypode. Stesichore y adiouste Thyelle: Asclepiade, Ocyrhoé, Ocypode. Homère en nomme l'une Podarge, & dit que le Zephire engendra d'elle les chevaux d'Achille, Balie & Xanthe. Elles habitoient en Thrace, & auoient des oreilles d'Ours, des corps de Vautours, le visage de pucelles, des ailles aux costez, des bras & pieds d'hommes, garnis de monstrueuses griffes, des ventres grands à merueilles, & insatiabiles: Voicy comme Virgile les depeint au 3. de l'Æneide:

*Vn monstre plus horrible & plus fier que ces feres,
Ny plus meschante peste & ire des grands Dieux
Ne s'est point essence hors des flots Stygiens;
De Vierges ces oyseaux retiennent la semblance,
Insatiabiles ont sale & gloutte la pance,
En griffes recourbee & l'une & l'autre main,
Et les faces tousiours pallissantes de faim:*

Après il les décrit se ruants d'une volée impetueuse sur les viandes qu'on seruoit sur table. Les Poëtes les qualifient du nom de chiens de Iupiter, & demōs rauissans, suscitez pour le piteux supplice de Phinée. Ce Phinée habitoit en la Natolie auprès de la riuieré de Salmidesse de Thrace, & estoit fils d'Agénor Roy de Phœnice & de Cassiope, ou (selon d'autres) d'Agénor & de Phœnice; & selon Apollodore, de Neptun, cependant la plus commune opinion est qu'il fut Roy de Paphlagonie. On dit que le choix luy fut donné, ou de viure fort longuement au eugle; ou de mourir au bout d'un certain temps: & que suiuant son option le Soleil luy créa les yeux, & qu'il vesquit depuis le temps d'Agénor iusqu'au voyage des Argo-Nochets: Les

PPp. iij